

# Jacques Drouin

## Oeuvre complète sur écran d'épingles

Élène Dallaire

---

Numéro 265, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

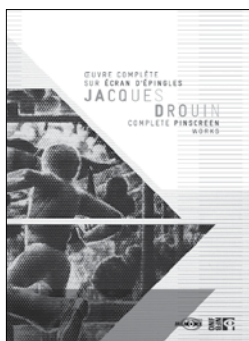
Citer cet article

Dallaire, É. (2010). Jacques Drouin : oeuvre complète sur écran d'épingles. *Séquences*, (265), 10-11.

## Jacques Drouin, Œuvre complète sur écran d'épingles

L'ONF, par sa nouvelle Collection Mémoire, propose des coffrets DVD qui rendent un très bel hommage aux cinéastes qui ont marqué l'histoire de l'institution. C'est par Le Paysagiste que j'ai rencontré le travail de Jacques Drouin en 1982. Notre professeur d'arts plastiques nous présentait des chefs-d'œuvre de l'ONF. Puis, nous avons fait un court film en super 8. Alors, de voir paraître ce coffret me rend terriblement heureuse. Et cette fois l'objet est de très belle qualité tant par la forme que par le fond. On y retrouve toute l'œuvre de ces rois de l'écran d'épingles que sont Alexandre Alexeïeff et Claire Parker.

ÉLÈNE DALLAIRE



C'est lors d'un stage que Drouin découvre cet objet intrigant. Alexandre Alexeïeff (Kazan 1901-Paris 1982), peintre, graveur, artiste de trucs publicitaires et réalisateur de films d'animation, rêve de voir de la gravure animée. Avec l'aide de sa compagne, Claire Parker (Boston 1907-Paris 1981), chercheuse, réalisatrice et inventrice, il construit un écran où des épingles glissées dans des tubes de vinyle blancs sont

emprisonnées dans un cadre métallique. En poussant sur les aiguilles, on obtient, avec un éclairage radiant, des dégradés de gris.

Rentrant de Californie où il étudiait le cinéma, ce jeune homme originaire de Mont-Joli ne se doutait probablement pas que cette technique ferait sa renommée mondiale et le suivrait tout au long de sa carrière. Il avait bien entendu vu *Le Nez* (1963) des deux artistes naturalisés français, mais il n'avait pu suivre l'atelier que les réalisateurs d'*Une nuit sur le mont Chauve* (1933) ont donné à l'ONF en 1972, année où l'institution canadienne acquiert un écran de 240000 aiguilles. Le premier test de Jacques Drouin sur des musiques de Maurice Blackburn, *Trois Exercices sur l'écran d'épingles d'Alexeïeff* (1974), annonce un talent certain, un bon sens de la gravure et de la mise en scène. *Le Paysagiste*, deux ans plus tard, reste encore à ce jour son travail le plus primé. Cette présentation poétique, douce et planante dans une mise en abîme du travail de créateur, ne sera jamais égalée. Nous devons alors attendre dix longues années avant de voir à nouveau un travail d'envergure signé Drouin. En 1986, il coréalise avec Bretislav Pojar *L'Heure des anges*. À sa sortie, le film laisse perplexe tant la musique y est sucrée et l'iconographie des marionnettes, vieillottes, mais une scène de labyrinthe touche particulièrement les amateurs de belles animations. Le film apporte aussi à l'artiste la piste de l'écran d'épingles en couleur. Il était venu à l'université présenter des tests de coloration sépia faits à l'aide d'une tireuse optique, mais son utilisation des gélatines d'éclairage permet une palette bien plus intéressante. Devant le déséquilibre de ce film hybride, on en vient presque à regretter que le cinéaste se soit associé avec l'animateur tchèque. L'aventure de la collection *Droits au cœur* est typique des beaux projets de l'ONF qui sont réalisés sans soutien, ni suivi

organisationnel, ni rigueur. Drouin avec *Ex-enfant* participe au deuxième volet de la série de 21 films qui, par leur durée hors des normes de la télévision, seront très peu diffusés, hormis dans les festivals. C'est le retour d'un noir et blanc classique pour ce film dur sur les enfants-soldats. Un film touchant qui dérange par ses gros plans de visage de jeunes guerriers. On retrouve cette recherche iconographique, mais cette fois nimbée de couleurs douces, dans *Une leçon de chasse* (2001). Film scénarisé à partir d'un livre pour enfant de l'écrivain Jacques Godbout *Salut Galarnéau!* (1967), *Les Têtes à Papineau* (1981) et *Opération Rimbaud* (1999). Godbout, un réalisateur aussi confortable en fiction (*Ixe-13*, 1972) qu'en documentaire (*Le Mouton noir*, 1992), apporte un élément narratif au film de Drouin. Cette collaboration, plus moderne que *L'Heure des anges*, donne un résultat plus homogène dans sa forme et l'on sent que les deux cinéastes partagent le même respect du monde de l'enfance. Le film laisse toutefois beaucoup de place à la narration et fait moins confiance à la lecture du récit par les images. C'est aussi dans ce film que Drouin utilise les caractères d'imprimerie pour représenter le texte à l'ordinateur et faire son générique. C'est peut-être en contrepoint que Drouin laisse autant les images parler dans *Empreintes* (2004). Cette œuvre magistrale combine des images incroyables pour une technique aussi austère et la musique de Couperin éclate dans tous les sens. Un régal de six minutes qui pousse à ses extrêmes limites la création de films avec l'écran d'épingles.

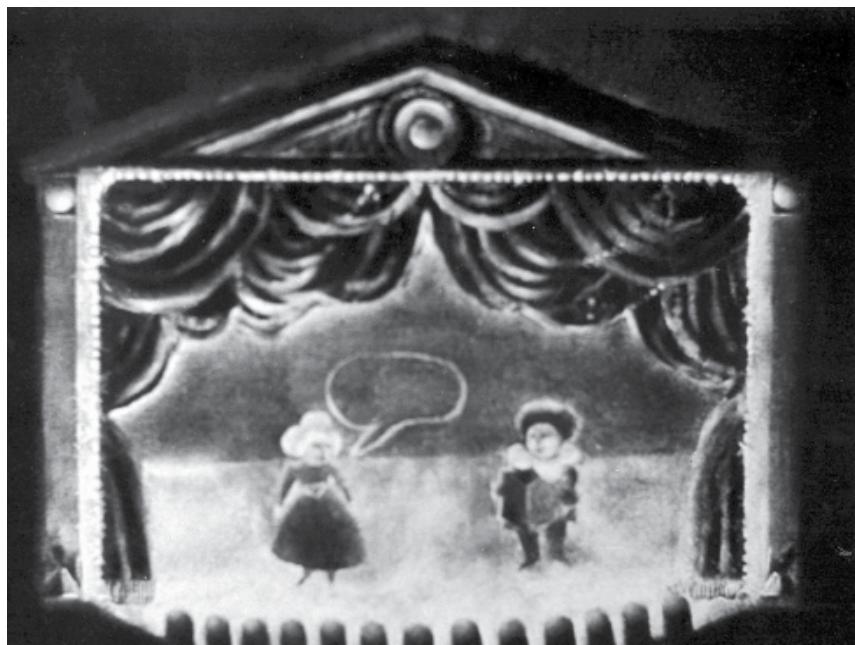


Photo : *Trois Exercices sur l'écran d'épingles d'Alexeïeff*



**Nous voici devant une belle carrière rassemblée sur un DVD bien construit. Un outil essentiel pour découvrir ou revoir les œuvres de ce maître de la gravure animée.**

Après tant de beauté, il est triste qu'il ait si peu réalisé de films, tant son évolution technique et iconographique est impressionnante. Jacques Drouin a su pousser l'écran d'épingles à son maximum avec *Empreintes*. Il fait donc sa sortie de l'ONF la tête haute et doit être bien fier de son parcours.

La présentation du coffret et le livret de 80 pages sont sobres et soignés. Tout tient sur un seul DVD et les textes signés par Marco De Blois, Pascal Vimenet et Michèle Lemieux sont une très bonne introduction analytique de ce travail de maître. Les photos et extraits de correspondance intéressent, mais pourquoi ne pas mettre, pour situer le public, quelques notes biographiques? Le texte de Jacques Drouin sur son aventure de restauration des écrans d'épingles Alexeïeff-Parker à Paris reste le plus fascinant. On y décèle toute son affection pour l'objet qu'il a fréquenté pendant plus de trente ans. Pour en savoir plus sur cette technique unique, on peut aussi lire *Entretien avec Alexandre Alexeïeff et Claire Parker*, propos recueillis par Nicole Salomon et Jackie Just en 1979, ou *Alexeïeff – Itinéraire d'un maître* de Giannalberto Bendazzi (*Séquences* no. 91, janvier 1978).

Le documentaire de Guillaume Fortin, *Jacques Drouin en relief*, nous présente un homme serein qui continue son travail. Filmé de façon pudique, le moyen métrage nous permet d'accompagner le cinéaste dans son atelier, où il nous présente quelques archives personnelles et ses derniers travaux. Encore une fois, il eut été intéressant pour les non-initiés de montrer ce portrait en une heure télé et de faire découvrir l'artiste à un plus large public. Nous ne comprendrons jamais les planifications de durée des films de l'ONF.

### Suppléments

On a droit à six minutes de séquences animées commentées par l'auteur. On y voit plusieurs des extraits animés que Drouin a réalisés pour des documentaires, fictions ou autres films d'animation. Ces travaux de commande lui ont permis de quitter pour quelque temps son monde solitaire, de se nourrir de l'énergie d'autres créateurs. Il a profité aussi de ces travaux pour pousser plus avant ses recherches sur le médium.

Les bandes-annonces, que ce soit pour les 25 ans de la Cinémathèque québécoise ou pour le Festival international d'animation d'Ottawa 90, restent encore aujourd'hui des commandes réalisées avec le plus grand soin et apportent une grande qualité à ce type d'ouvrage souvent trop pris à la légère.

Il est amusant de voir les films étudiants de Drouin. De les situer dans le contexte de production de l'époque et de découvrir sa personnalité qui induit des thématiques qui le suivront au cours de sa carrière. De *Cutouts*, réalisé en 1967, en passant par *Angels Trap* et *The Letter* en 1968, à *Angel's flight rendez-vous* en 1969, on voit poindre dans ces très courts films son sens de la narration poétique, ses recherches de cadrage, son humour pince-sans-rire et son respect de l'intelligence du spectateur. Pas étonnant non plus que Jacques Drouin ait aussi beaucoup travaillé comme monteur sur de nombreux films animés de l'ONF.

*Essai sur le temps* est un webzine de Stéphane Lafleur, qui rencontre Drouin dans son atelier de l'ONF. On nous explique la fabrication et l'utilisation de l'objet. Drouin y fait aussi un plaidoyer bien senti sur l'importance du film d'auteur, de ces œuvres cousues main qu'il faut prendre le temps de bien faire et de bien regarder.

Nous voici devant une belle carrière rassemblée sur un DVD bien construit. Un outil essentiel pour découvrir ou revoir les œuvres de ce maître de la gravure animée. Espérons que ce coffret inspirera de jeunes artistes et que le flambeau continuera de briller entre les mains de nombreux autres créateurs de rêves. **☺**

■ Canada [Québec] 2009, 115 minutes — Réal. : Jacques Drouin — Prod. : Office national du film du Canada.